ANNONCES PARISIENNES

PUBLIÉES PAR M. H. GAILLARDET,

No 21, rue TREVISE, PARIS.

L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 18 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISÈRES DE PARIS.

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

XIV.—Suite.

Appartenant aux meilleures familles du faubourg Saint-Germain, et possédant une fortune considérable, il était connu de tout Paris par son bizarrerie ainsi que par son inépuisable bienfaisance qui, elle aussi, se ressentait de l'originalité du personnage. Le principe du comte était qu'on avait bien tort de se gener pour le monde, c'est à-dire pour une réunion de gens qui, prix individuellement, nous importent fort peu. En vertu de ces principes, le comte, qui regardait l'exercice comme utile à la santé, n'en allait toujours à pied, ayant sous le bras un parapluie de vaste dimension, ou bien une canne, ou pour mieux dire un gros bâton en cornouiller. Pour vêtement, une longue redingote brune, boutonnée jusqu'au menton et pourvue de grandes poches d'une formidable profondeur, un pantalon gris foncé et de gros souliers ; pour cravate, un foulard bleu ; pour coiffure, une casquette à double visière, rappelant un peu les *sabas* d'aujourd'hui, qu'on portait fort peu à cette époque.

Entre ce foulard et cette casquette, qui faisaient le désespoir de Mme de Saint-Vallier, cousine et grande amie de M. de Larsiguy, on apercevait une magnifique tête de vieillard avec de grands traits hardiment dessinés, des yeux gris-bleus au regard franc, spirituel et impérieux, et une longue barbe grise. Grand, mince, et se tenant droit encore malgré ses soixante-deux ans, le comte aurait eu un aspect fort imposant, si la mendite casquette n'avait tout gâté.

Parens, amis, tout le monde s'était conjuré pour attaquer sa coiffure.

—Raisonnons un peu, répondait-il. Voyons quels sont les avantages des tuyaux de poêle que vous voulez me faire adopter. Me tiendront-ils plus chaud que ma casquette ? Non... Me garantiront-ils mieux du soleil ? Non. De la pluie ? Non. Sous tous les rapports, la casquette est donc préférable ; pourquoi voulez-vous que j'en change.... A cause de mes amis.... : je suppose que leur amitié ne tient pas à si peu de chose. A cause des étrangers, c'est-à-dire de gens que je ne connais ni n'ai envie de connaître ! Ma foi, je serais bien... [illegible]

C'est de vert du même raisonnement que le comte justifiait maintes bizarreries et vivait en plein Paris comme au milieu des campagnes les plus reculées.

Tel était le personnage qui entrait chez M. Portin, et que ce dernier accueillit de l'air le plus empressé et le plus respectueux.

—Parlons peu et parlons bien, dit le comte en coupant court, par sa phrase favorite, aux cérémonies du bijoutier. J'ai une douzaine de diamans à vendre, les voici, combien m'en donnez-vous !

—Mon Dieu ! monsieur le comte, fit le bijoutier tout en examinant les pierres que le comte venait de tirer de sa poche, dans le cas où cela vous contrarierait de vous défaire de ces diamans, je puis mettre à votre disposition la somme dont vous avez besoin, sans que....

—Je vous remercie, interrompit M. de Larsiguy, je n'attache aucun prix à ces diamans, qui ne viennent pas de ma famille et qui ne me servent à rien.

—Et dont le prix va probablement soulager bien des misères, dit le bijoutier, qui continuait son examen.

—A ce milieu les estimes-vous ? demanda le comte, qui n'aimait ni les flatteries, ni les questions.

—Soixante-dix à soixante-quinze mille francs.

—Nous pourrons nous entendre. En revanche je vous que votre coufrere, M. Lormier, est un véritable Arabe.

—Comment cela ? Vous lui avez donc montré ces diamans ?

—Je m'en suis bien gardé, du moment où je me mêlais de commerce, j'avouerai, sans vergogne, que je ne m'en tirerai pas mal. Mais, en ce cas, il faut absolument que je m'en tire. Vous m'avez offert une soixantaine de mille francs il était dans le vrai car, pour vous, ce n'est pas plus que de la poussière. Seulement, c'est bien la valeur de vos diamans.

—Et, bien, et vous ?

—Mais qui devine à quel usage vous en destinez ? Je pourrait, je m'arrange de façon à vous en faire un peu plus ce que je les revendrai moi-même.

Le comte eut un instant d'hésitation.

—Je entends par cela, dit-il, ce n'est pas à vous de faire les frais de mes charités.

—Grâce à Dieu, je suis riche maintenant. Comme bien des gens dans ma position, je dois tirer davantage si je savais à qui donner, c'est-à-dire si j'avais la certitude de bien placer mon argent. A moins que cela ne contrarie monsieur le comte de Larsiguy de me laisser contribuer au soulagement de ses pauvres....

—Non certainement, interrompit le comte, pour cet je bienfaits ma conquête à deux mains comme défunt Bélisaire. J'accepte très volontiers votre agent pour la fondation de notre salle d'asile, et si Mlle Amélie, votre fille, veut bien devenir une de nos dames patronesses, elle me fera doublement plaisir.

Amélie est bien occupée, dit M. Portin, c'est le trois ne pleuse logement ; Clémence, mon autre fille, aurait plus de temps à elle.

—Oui, mais en tout de pauvres et de charité Mlle Amélie a plus d'expérience, et c'est cela qu'on doit le notre fort pour commencer. Je vous lui en parler en descendant.

M. Portin fit la grimace, car Clémence était sa favorite, et comme tous les vieillards qui le suivent, il avait ses raisons pour la mettre le plus souvent possible en relation avec le comte. Mais il était trop fin et trop prudent pour insister.

Il se terminerait l'affaire des diamans. Le comte reprit son parapluie et son casquette, puis, oubliant son habitude de ne pas rentrer le lendemain, il monta tout de suite chez les filles du bijoutier. Celui-ci ne put naturellement se dispenser de l'accompagner.

XV.

CE NON M. PORTIN.

M. Portin parut désagréablement surpris en rencontrant M. de Saint-Vallier dans le boudoir de ses filles.

Celles-ci étaient en train de faire admirer au baron les détails de la parure apportée par Léonard. Ce dernier, la main appuyée sur le dossier d'un fauteuil, se tenait immobile et silencieux, comme si l'on eut parlé de tout autre que de lui.

Soit qu'il comptât le comte de Larsiguy, soit qu'il fût frappé de la tournure à la fois étrange et imposante du vieillard, le jeune bijoutier tressaillit en le voyant entrer. Tandis que le comte parlait à Mlle Amélie Portin, Léonard Poutbaus le regardait avec une attention singulière que M. de Saint-Vallier fut le seul à remarquer.

De son côté, en effet, le baron étudiait Léonard des pieds à la tête, quoiqu'il eût déjà eu le temps de l'examiner depuis un quart d'heure qu'il était avec lui chez les demoiselles Portin.

Honpour, Léonard, dit M. Portin. Eh bien ! le voilà donc terminé ce fameux collier.

Il examina attentivement le montage des pierres précieuses et jugeant ces choses avec un sérieux

Amélie, l'aînée des demoiselles Portin, avait environ vingt-deux ans. Quoique son traits fussent régulièrement réguliers, elle avait les plus beaux cheveux châtain clair qu'on pût voir et des yeux bleus charmants. Aussi aurait-elle pu passer pour jolie sans l'expression un peu morne de sa figure. Cette jeune fille ne devait pas être heureuse.

On ne lui connaissait pourtant aucun sujet de chagrin. Son père, il est vrai, ne cachait pas la préférence qu'il éprouvait pour son fils Théobald et surtout pour Clotilde, qui était sa favorite. Mais Amélie n'en paraissait nullement jalouse, indifférente à ses frères et sœurs, tous les gens qui la connaissaient lui adoraient. Elle était comme de mère de son quartier. De la vraisemblablement sa mère Mme de Saint-Valier, qui en parlait fréquemment et toujours avec beaucoup d'affection.

Clémence était une petite blonde aux yeux noirs, à la bouche mutine, à la figure spirituelle et coquette et surtout moqueuse, elle aimait à railler. Elle avait tout ce qu'il fallait pour plaire. Son père en était très fier. C'était la seule personne qui eut quelque empire sur lui.

Avant tout et par-dessus tout, Christine était essentiellement coquette.

Comme le lui disait un jour son frère, en tout et dans un langage qui sentait un peu la rue Bréda, au maître Théobald passait la moitié de son vie, elle est tout de Cid : on a conscience plus que de ne pas jouer de la prunelle.

Soit que la tête caractéristique de Léonard et ses allures mystérieuses eussent réellement excité son intérêt, soit qu'elle se fît un point d'honneur d'amener cette figure de marbre, elle était sur le fait instantané des regards fort expressifs. Quelquefois ce regard brillant semblait, comme une vrillette, enchanter les yeux de jeune quartier, mais ce n'était qu'un éclair dans la flamme et n'éteignait aussitôt sous le longs cils noirs de Léonard.

Malgré la préoccupation constante qui semblait la rendre presque étrangère à ce qui se passait autour d'elle, Amélie s'aperçevait avec intérêt de ce petit manège. Il paraissait le contrarier excessivement.

Tout en faisant l'éloge du talent de Léonard, qui non seulement avait admirablement monté les pierreries du collier, mais qui en avait, en outre, dessiné tous les détails, le comte de Larsiguy adressa diverses questions au jeune bijoutier.

Il lui demanda, entre autres choses, de quel pays il était et ce que faisait son père.

Léonard répondit que ses parents étaient morts depuis longtemps, qu'il habitait Barbarest, mais pour faire le commerce de chevaux, et qu'en fait, Léonard, avait appris son métier en Italie.

Sur ces réponses faites du ton le plus poli, mais d'une manière assez laconique, M. de Larsiguy se remit à causer avec Mlle Amélie Portin.

Il parut, malgré ses dispositions charitables, qu'une telle ne tenait guère à voir son nom [illegible] jamais ceux des dames patronesses du [illegible], car elle se récusa le plus poliment [illegible].

Amélie dans des derniers retranchements, et [illegible] malgré ses allures de payenne du Dante, au vestige des traditions de ses jeunesses. M. de Larsiguy offrit à Christine la dignité à laquelle se sent tenant de se soustraire.

Un peu froissée de n'être pas qu'à défaut d'Amélie, Christine ouvrit la bouche pour refuser. Un coup d'œil inquiet de son père lui fit comprendre qu'elle devait accepter.

Dès que le comte fut parti, M. Portin dit à Léonard de venir choisir les pierreries nécessaires pour le bracelet qui devait compléter la parure.

—Je regrette de ne pouvoir m'y mettre tout de suite, monsieur, répondit le bijoutier, mais je suis obligé de faire une absence de quelques jours.

—Pourquoi cela ?

—Une affaire importante, monsieur. Mais le dessin du bracelet étant achevé, Morigny ou Bertral pourront parfaitement terminer l'ouvrage sans moi.

—Ce ne sera jamais la même chose, murmura M. Portin avec impatience. Ces changements de mains sont déplorables.

—Je regrette que cela vous contrarie, monsieur ; mais quand j'ai commencé à travailler pour vous, je vous ai prévenu que de temps en temps je serais obligé de m'absenter.

—C'est vrai ; mais... tenez, j'aimerais mieux vous payer un supplément de prix... pour cette fois, bien entendu.

Léonard remercia son patron, mais rien ne put le faire changer de résolution.

—C'est bien, fit M. Portin avec humeur. Vous pouvez descendre et dire au cassier qu'il règle ce qui vous est dû.

Léonard regarda M. Portin, comme pour lui demander si c'était vraiment son congé.

—Si même, vous aviez besoin de quelque avance, monsieur Léonard, dit Amélie avec douceur et en faisant rougir [illegible].

—Certainement, interrompit le bijoutier, qui tenait excessivement à Léonard le craignant de l'avoir blessé. Voulez-vous quelque chose de plus que ce qui vous revient ? A votre bonne, notre arrangement vous.

—Je vous remercie, monsieur répondit Léonard. Ce que j'ai à toucher me suffira.

—Je ne suppose pas que vous ayez l'intention de nous quitter, monsieur Léonard ! dit à son tour Christine en faisant chatoyer les plus doux regards de ses noires prunelles.

—Non, certainement, mademoiselle. Aussitôt arrivé, je viendrai me mettre à la disposition de M. Portin.

—Eh bien ! bon voyage alors, dit le millionnaire, qui, bien que froissé de l'obstination de son ouvrier, tenait évidemment à la conserver.

Appuyé contre le piano, M. de Saint-Vallier avait assisté silencieusement à cette petite scène. Tout en avant l'air de feuilleter un album de musique, il n'avait perdu ni une parole ni un geste, ni une inflexion de voix, ni un mouvement de physionomie.

Au moment où Léonard fermait la porte en sortant, M. Portin se retourna brusquement par le mouvement instinctif d'une personne qui se sent épiée.

Son regard rencontra les yeux inquisiteurs du baron, qui ne put éviter à temps leur expression de curiosité.

Déjà inconstant de ce que M. de Saint-Vallier était monté sans l'en prévenir chez ses filles, et contrarié, en outre, de la sournoise inquisition du baron, M. Portin commença assez brusquement dans son cabinet.

—En vérité, mon cher Portin, fit M. Saint-Vallier, on vous croirait de mauvaise humeur.

—On aurait raison répondit le bijoutier.

—Et pourquoi diable cet orage ? demanda Saint-Vallier en s'installant dans un fauteuil.

—Mon cher baron, reprit le bijoutier, nous n'en sommes pas tous deux à mettre des gants pour nous parler. Je vous dirai donc tout franchement que je n'aime pas à vous voir tenir compagnie à mes filles quand je n'y suis pas.

—En vérité, Portin, dit le baron, non sans une certaine fatuité, on croirait à vous entendre que vous avez peur de moi, d'un homme marié, presque un vieillard !

—Ce que je crains pour mes filles, ce n'est pas vous, c'est surtout votre réputation. Mais laissons cela. Vous êtes trop intelligent pour ne pas comprendre à demi-mot et ce n'est pas la peine d'insister. Vous aviez quelque chose à me demander ?

(*La continuer.*)

MATAMORES.
Partira le samedi, 22 sept., à 5 heures A. M., Steamer analois, sur fer et hélice, PISANI, J. THORNHAM, Capitaine, Pour fret ou passage, s'adresser à EDM. J. FORSTALL & SONS, 18 sept—Sf No 20, rue Carondelet.

POUR MOBILE, DIRECTEMENT.
Ligne Morgan — Steamers de la Malle des Etats-Unis.
SERVICE JOURNALIER,
Excepté le dimanche.
Départ, MARDI, 18 septembre, à l'arrivée du nouveau de 4 heures de l'après-midi du chemin de fer Pontchartrain.
Le steamer neuf
LOUISE
en fer, à hasse pression et à aubes, capitaine Jas. Hopkins, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis.
Pour fret ou passage, s'adresser à I. C. HARRIS, 16 sept Au coin des rues Camp et Commune.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.
—Steamers de la malle des Etats-Unis.—
Ligne de Morgan.
Départ, MARDI, 18 septembre, à huit heures du soir.
Passage pour Galveston $15.
Le fret pour Galveston sera reçu à moitié des prix indiqués sur les cartes.
Le fret pour Lavaca sera livré sans frais d'allège.
Pour Galveston, Indianola et Lavaca, le steamer en fer à hasse pression et à aubes, HARLAN, commandant John Lewis, partira le 18 du ci-dessus, du pied de la rue St Joseph. Pour fret ou passage, s'adresser à I. C. HARRIS, 15 sept coin Camp et Commune

POUR BRAZOS SANTIAGO.
Départ, SAMEDI 22 courant.
Le steamer paquebot régulier,
ADMIRAL FOOTE,
commandant A. S. Chase, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à T. SHAILER Jr, 16 sept— rue Gravier, No 53.

BATEAU DU LAC.
Bateau à hasse pression de la malle des Etats-Unis.
Pour Mandeville et Madisonville tous les jours
Pour Covington, le lundi, le mercredi et le vendredi.
Le beau et rapide bateau favorit à hasse pression et à roues latérales ELLA MAY, partira comme suit :
TOUS LES JOURS (excepté le samedi et le dimanche) à l'arrivée des chemins Pontchartrain du midi.
Le SAMEDI le départ sera fixé à l'arrivée du train de 2 P. M. à DIMANCHE à l'arrivée du train de 8 heures et demie du matin.
Le fret pour Covington doit être envoyé au dépôt du chemin de fer, dès la veille et avant du matin, au plus tard.
Pour Mandeville et Madisonville, également à 8 heures du matin au plus tard.
LOUIS FRIGÉRIO Jr.
24 août—1m No 28, rue de Chartres

POUR LES STATIONS DE BAINS DE LA BAIE ST-LOUIS, PASS CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI ET OCEAN SPRINGS.
Le beau et très rapide marcheur, steamer CAMELIA
capitaine W. L. Cozens, continuera ses voyages, partant de la Nouvelle-Orléans comme suit :
Le LUNDI à 5 heures du matin,
et l'arrivée du train du chemin de fer Pontchartrain.
Le MARDI, à 5 h., do do do
Le JEUDI, à 5 h., do do do
Le SAMEDI, à 2 h., do do do
Pour retour, il partira :
Le DIMANCHE soir, Le MERCREDI matin.
Le LUNDI matin, Le VENDREDI matin.
Le LUNDI le bateau ira directement à Biloxi : il en reparti le même soir, touchant alors à toutes les autres stations.
Les voyages se feront toujours comme il est spécifié plus haut, lorsque le mauvais temps ou la basse mer ne s'y opposeront pas.
Le samedi, on ne recevra pas de fret pour plus de deux jours.
Pour passage ou fret, s'adresser à COMAS & COHEN & MORIA, 18 sept 10 rue Carondelet.

Pour New-York directement.
Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.
LIGNE DU "STAR."
VAPEURS PARTANT DEUX FOIS LA SEMAINE.
MORNING STAR.....2500 tonneaux.....Nelson, comm.
EVENING STAR.....2400 " Kemp, "
GUIDING STAR.....2600 " Berry, "
MISSISSIPPI.....2200 " Sumner, "
NEW-ENGLAND.....2200 " Vanzier, "
HAVANA.....1800 " Porter, "
MONTEREY.....1600 " Whitman "
MARTINOA.....1600 " Quick, "
MATANZAS.....1400 "
MISSOURI.....1400 "
Le vapeur
MERRIMACK,
Partira SAMEDI, 24 septembre 1866, à 5 h. A. M. précises de la compagnie, au bas de la place Jackson. On recevra du fret pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix du fret et du passage seront aussi raisonnables que possible.
WILLIAM CRAVEY, agent,
55 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
C. K. GARRISON, président,
Bowling Green, New-York.

Seule ligne directe pour la France
Service des Paquebots Poste, de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.
Les nouveaux et magnifiques bâtiments partiront comme suit des Quarantaines, Rivière du Nord :
VERGNIE.....Dimanche.....Samedi 22 sept.
VILLE DE PARIS.....Dimanche.....Samedi 6 oct.
EUROPE.....Lundi.....Samedi 20 oct.
Prix du passage en or.
Première classe, $150. Seconde, $100, y compris vin et bière.
Les enfants de moins de quatre ans, $10 ; de quatre à douze ans, $50.
Les passages qui ont l'intention de débarquer à Brest, seront payés en or, moyennant un billet de chemin de fer, moyennant $5 pour la première classe, et $3 pour les secondes.
Les enfants en nourrice ne comptent rien.
Pour plus d'informations s'adresser à OGDEN MACKENZIE, agent, 58 Broadway.

A la Nlle-Orléans, V. PERRILLIAT, 53 Carondelet. A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hôtel, au bureau, chez Wallace Ross.
Les personnes désirant partir pour France peuvent acheter des billets ici, ou bien s'adresser au télégraphiste New York, en s'adressant à M. V. Perrilliat No 53, Carondelet.

De New-York à Vera-Cruz
DIRECTEMENT.
La Compagnie Générale Transatlantique expédiera les vapeurs suivants :
Le Tampico, vers le 1er septembre.
Le Florida, vers le 15 octobre.
Qui prendront les passagers, comme le fret, à deux pris.
Sadresser à GEO. MACKENZIE, agent, 58 Broadway.

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou
Le fameux et magnifique bateau MITCHELL, STEPHENS, Maître Langhorne, capitaine, partira régulièrement comme suit du quai du Canal, Bayou Lafourche :
Le Mercredi matin, et revenant du Bayou Lafourche le Samedi matin.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou chez les agents.
COMAS & COHEN & MORIA.
Pour plus de détails, s'adresser à
Pour New-York directement.
Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.
LIGNE DU "STAR."
VAPEURS PARTANT DEUX FOIS LA SEMAINE.
MORNING STAR.....2500 tonneaux.....Nelson, comm.
EVENING STAR.....2400 " Kemp, "
GUIDING STAR.....2600 " Berry, "
MISSISSIPPI.....2200 " Sumner, "
NEW-ENGLAND.....2200 " Vanzier, "
HAVANA.....1800 " Porter, "
MONTEREY.....1600 " Whitman "
MARTINOA.....1600 " Quick, "
MATANZAS.....1400 "
MISSOURI.....1400 "
Le vapeur
MERRIMACK,
Partira SAMEDI, 24 septembre 1866, à 5 h. A. M. précises de la compagnie, au bas de la place Jackson. On recevra du fret pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix du fret et du passage seront aussi raisonnables que possible.
WILLIAM CRAVEY, agent,
55 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
C. K. GARRISON, président,
Bowling Green, New-York.

Pour la Havane.
Le joli et rapide steamer Marvin, leur vaillant et expérimenté chef, capitaine F. A. Trout, partira le 20 du courant, à 5 heures du matin, du quai de la Ville-Levée No 22, en amont, à bord, pour la Havane, Dauphine District.
9 sept—1jr

A vendre à l'encan le 1er octobre à moins d'une vente à l'amiable avant cette époque.
Le steamer anglais MEXICO, de première classe, jaugeant 1,000 tonneaux, en parfait état, prêt à prendre la mer. Pour plus d'informations, s'adresser au capitaine à bord, au pied de la rue Robin, 1er District, ou à M. S. HALL & CO., 11 sept—2jr Rue Poydras, No 65.

Départ, tous les MARDIS, à 5 heures du soir, le beau bateau à hélice et à hasse pression GREY EAGLE, capitaine J. H. White, pour Lake Landing, Aubrey, Pleasant Point, Shipwright's Landing, Bayou Chicot, Cheneyville, Leesville, Oakdale, Oakdale, Oakdale